

<https://fenvac.com/attentats-leurs-enfants-etaient>



Attentats. Leurs enfants étaient aux Bataclan : "encore en larmes" deux ans après

- Revue de presse -

Publication date: lundi 18 septembre 2017

Copyright © FENVAC - Tous droits réservés

Près de deux ans après l'attentat du Bataclan, Marilyne et Jacky Le Guen se débattent encore entre deuil et aide à leurs deux enfants survivants. Leurs trois fils étaient présents au concert parisien des Eagle of Death Metal le 13 novembre 2015. L'aîné n'a pas survécu .

Soucis administratifs, problèmes de succession, suivi psychologique des enfants, chagrin de l'absence de Jean qui enveloppe le quotidien : Marilyne et Jacky Le Guen restent désemparés, près de deux ans après les faits.

Leurs fils, Jean, Romain et Maxime - les prénoms ont été changés - 29, 25 et 15 ans à l'époque étaient au concert parisien des Eagle of Death Metal, accompagnés pour les deux plus âgés de leurs copines. « Les cinq personnes qu'on aime peut-être le plus au monde étaient là-bas... Pourquoi ? » Jacky, informaticien de 57 ans, se pose encore et encore la question.

« Nos enfants nous disent tu peux pas comprendre, tu n'y étais pas. Mais nous, comme parents, ils ne peuvent pas comprendre notre douleur non plus », confie la mère de famille, près de deux ans après l'attentat et à la veille de la Journée d'hommage national aux victimes du terrorisme.

« Pas de prise en charge des ados »

Maxime, 17 ans aujourd'hui, les inquiète tout particulièrement. « On est incapable de dire comment il va », avouent-ils. « Est-ce qu'il ne va pas bien parce que c'est un ado qui ronchonne ou c'est le Bataclan ? », s'interroge Marilyne, manipulatrice radio de 55 ans. « En France, la prise en charge des ados après un événement pareil, y'en a pas, l'Etat se décharge totalement sur les associations », estime Jacky.

Le soir du 13 novembre, les trois frères étaient dans la fosse de la salle de concert, où 90 personnes ont été tuées par un commando djihadiste. Romain et Maxime, les deux cadets, se sont allongés l'un sur l'autre pendant 1 h 30 pour se protéger des coups de feu. Et Jean, dont on retrouvera le corps à la morgue quelques jours plus tard, où est-il à ce moment-là ? « On espère qu'il est mort dans les premiers », prient les Le Guen. Le couple a tenté de comprendre comment leur fils est mort. « C'est horrible de lire un rapport d'autopsie : c'est son fils qu'on décrit de la tête aux pieds. Ils parlent d'agonie rapide. Romain m'a demandé c'est quoi rapide ? », rapporte Maryline.

Puis reprennent les matins... Certains jours, Maxime, délaisse le lycée : « Encore un matin en larmes devant mon bol de café. Encore un matin où il ne va pas y aller », confie Marilyne. « Qu'est-ce que j'aimerais t'aider... je lui dis souvent »

« Romain m'a dit un jour fais le deuil du Maxime d'avant, il fera ce qu'il peut », dit-elle. « Maxime nous a échappés définitivement », confirme Jacky. Quant à Romain, il « réagit bien, entre guillemets », selon son père, qui reste attentif : « ça peut se réveiller des mois et des années après ». La souffrance de la perte de Jean, elle, est ardente : « C'est comme si vous aviez une douleur physique, vous n'avez plus mal parce que vous pensez à autre chose et à un moment, vous faites un mouvement et ça vous le rappelle. C'est ça. Trente fois par jour », explique Jacky.

Douleur taboue dans le couple

« Je n'arrive pas à en parler à Marilyne : je sais qu'elle est dans le même état d'esprit », dit Jacky. « C'est quand on est malheureux qu'on ne le dit pas », confie de son côté Marilyne. « Le jour de l'anniversaire de Jean, je sais en me levant qu'il sait ». Jacky, la voix grave, essaie d'être pragmatique : « On a un fils qui a perdu la vie, on veut pas que

ça gâche celle de ses frères ».

Source : Ouest France

Auteur : Ouest France

Date : 18/09/2017